11 Xbre 1794 FRC 41 32427
20
Case FRC 25663

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ D'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES FINANCES,

Sur le Muséum national d'histoire naturelle,

PAR THIBAUDEAU;

A la séance du 21 frimaire, l'an 3.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

JE viens parler à la Convention nationale d'un grand établissement consacré par la République à l'étude de la nature. De tous les monumens élevés par la munificence des nations, aucun n'a jamais plus merité l'attention des législateurs que le Muséum d'histoire naturelle.

Il ne fut destiné dans son origine (1626) qu'à la culture des plantes médicinales. On y fonda des cours d'anatomie & de chirurgie, pour le consacrer plus spécialement

THE NEWBERRY LIBRARY

encore à l'étude de l'art de guérir. L'opinion preſque générale qui vouloit alors que tous les végétaux fuſſent deſtinés par la nature à la guériſon des maladies, entraînoit toutes les recherches des ſavans vers l'examen de leurs propriétés; on y inſtitua un cours de chimie. Mais le grand mouvement que Tournefort avoit imprimé à la botanique, fit diriger preſque tous les efforts vers cette partie. Ces trois ſciences, long-temps les ſeules cultivées dans l'établiſſement, y furent profeſſées par des hommes célèbres qui illuſtrèrent cette école.

Quelle que fût ſon utilité, elle étoit cependant incomplète : le deſpotiſme en ayant pluſieurs fois confié la direction à ſes courtiſans, il s'y introduiſit des abus ; elle devint plutôt pour eux un objet de ſpéculation que d'inſtruction publique.

Tel étoit l'état du jardin des plantes, lorſque Buffon y parut, au milieu d'une richeſſe immenſe de végétaux, qui ſembloit avoir repouſſé juſques-là toute richeſſe étrangère. Il vit la botanique fort avancée, & preſque toutes les autres ſciences naturelles ſans mouvement & ſans vie. Il conçut le projet de dédier à la nature un temple plus vaſte & plus digne d'elle. Aidé par les immenſes travaux de Daubenton, il entreprit d'écrire ſur les animaux.

Il éleva tous les eſprits par la majeſté de ſon ſtyle, il fit naître par-tout le goût de l'hiſtoire naturelle, & profita de l'enthouſiaſme qu'il excitoit pour appeler en quelque ſorte toutes les productions de la nature dans le temple qu'il venoit de lui conſacrer. On lui adreſſa de tous les points du globe des animaux & des minéraux. Ces préſens qu'on s'empreſſoit de lui envoyer, ces matériaux que ſa renommée demandoit & obtenoit pour ſes travaux, formèrent tout-à-coup une collection qui devoit bientôt ne le céder à aucune de celles qu'on admire dans diverſes parties de l'Europe.

Alors, le cabinet d'hiſtoire naturelle fut formé, l'ordre fut établi dans une foule d'objets auparavant épars. Daubenton en augmenta le prix par la diſpoſition qu'il y établit : on conſtruiſit des ſalles ; les règnes eurent chacun

leurs galeries particulières. Un arrangement auſſi piquant par la variété des objets, qu'utile par les rapprochemens de formes & de ſtructure, fit rechercher le cabinet, par les vrais amateurs de l'hiſtoire naturelle, autant que par les curieux.

Buffon, qui avoit tant fait pour ſa gloire dès les premières années de ſes travaux ſur l'hiſtoire naturelle, contribua beaucoup à l'augmentation de cet établiſſement, mais il ne put achever l'exécution du plan immenſe qu'il avoit conçu.

Le Muſéum étoit devenu, pour ainſi dire, l'entrepôt d'une grande quantité de plantes & arbres rares qui ſe propagèrent dans toutes les parties de la République, parmi leſquels on diſtingue ſur-tout le cèdre du Liban & le café, qui, apporté d'Arabie & cultivé au muſéum au commencement de 1700, produiſit deux individus tranſportés depuis à la Martinique, où ils ſe multiplièrent & donnèrent naiſſance à cette branche de commerce colonial.

Le Muſéum reçut des plantes, des légumes & des arbres rares & précieux du Canada (1), de la partie tempérée de l'Amérique (2), de la Louiſiane (3), de la Chine (4), de

(1) Les deux eſpèces d'érable à ſucre, pluſieurs eſpèces de noyers, de frênes, de pins, de cèdres, & autres arbres qui ſe diſtinguent à peine de nos arbres indigènes pour la ruſticité, mais dont les bois ſont bien plus précieux pour la charpente navale & civile, & pour les autres arts, & qui augmentèrent les reſſources en utiliſant des terreins regardés comme ſtériles.

(2) Les catalpa, les rhododendron, les tulipiers, les noyers de Virginie, les cilisiers de Caroline : ces arbres qui ſont actuellement l'ornement de nos jardins ſont l'objet d'un commerce très-conſidérable avec les peuples du nord.

(3) Le cyprès à feuille d'acacia, arbre qui croît ſous l'eau avec la rapidité du peuplier d'Italie, & dont le bois, quoique tendre & preſque incorruptible, eſt d'une légèreté ſingulière. Le pacanier, grand arbre qui porte une noix de la forme d'une olive dont l'amande eſt excellente à manger & dont on peut tirer une huile délicieuſe : cet arbre, ſi important à naturaliſer dans nos départemens méridionaux, n'exiſte encore que dans quatre ou cinq jardins de la République.

(4) La marguerite ci-devant reine, apportée par le jéſuite Dincarville, a donné ſa première fleur au jardin national & s'y eſt perfectionnée d'une manière ſi particulière que, renvoyée dans ſon pays natal, on a eu beaucoup de peine à l'y reconnoître.

Le chanvre giganteſque né au muséum & qui commence à fournir des récoltes dans quelques départemens méridionaux.

la Sibérie (5), de la Pologne (6), de la Tartarie (7), de la Moscovie & de toutes les parties du monde.

Dans ces derniers temps, il a été enrichi des plantes apportées de l'Afrique, du Chily, du Pérou, du Mont-Atlas & des états de Tunis & d'Alger: celles de ces plantes qui ne nous sont pas parvenues vivantes, ou qui ne pouvoient pas soutenir le climat de la France, ont été décrites avec le plus grand soin. Ce travail va bientôt être offert à l'admiration des connoisseurs. Un autre membre du muséum continue sans relâche un ouvrage très-étendu sur la botanique. Les professeurs se disposent à publier un journal d'histoire naturelle; il répandra dans toute la République les expériences & les découvertes utiles aux progrès des sciences & des arts.

En un mot, on a recueilli & planté au Muséum toutes les espèces d'arbres fruitiers depuis le groseiller jusqu'au noyer; on y sème & on y récolte toutes les plantes qui servent à la nourriture de l'homme, à celle des animaux & aux arts.

Cette collection de plantes vivantes est composée de plus de 6000 espèces différentes; & l'on conserve dans des herbiers presque toutes les plantes connues, au nombre de plus de 20,000; & afin d'assurer au moins la représentation exacte & l'image fidèle des divers objets d'histoire naturelle dont on pourroit craindre la destruction au bout d'un très-long temps, on place chaque année de nouveaux dessins dans la précieuse collection d'animaux & de plantes, peints sur velin par les artistes les plus célèbres depuis la création de cet établissement, & dont les figures forment déja plus de cinquante volumes *in-folio*.

On fixe & on fait revivre, par ce moyen, des plantes

---

(5) Le mélilot, excellent fourrage; la vesce vivace, le lin vivace.

(6) Une espèce de bled qui fournit une récolte dans trois mois & demi & qui peut se semer en avril.

(7) La rhubarbe: elle fournit abondamment des graines dans le jardin national; ses racines sont aussi utiles à la teinture qu'à la médecine.

On pourroit étendre cette liste à l'infini; l'héliotrope du Pérou, le réséda d'Égypte, la pervenche-rose de Madagascar, &c.

qui fleuriſſent pour la première fois & meurent enſuite ; d'autres qui fleuriſſent par une haute température, & par haſard, en cinquante ou cent ans, comme l'eſpèce d'agavé qui a fleuri l'année dernière (1) ; il en eſt de même des animaux rares qui ne font ſouvent que paſſer dans nos climats, & dont pluſieurs ſiècles ne voient quelquefois qu'un individu.

Un de ces hommes qui a préſidé à la première formation du Muſéum, malgré ſon grand âge & ſes infirmités, s'eſt trouvé ranimé d'un zèle nouveau. Il continue à enſeigner la minéralogie & à chercher le moyen de perfectionner nos laines. Ce dernier objet mérite ſur-tout l'attention du gouvernement, puiſqu'il pourra nous rendre moins tributaires de l'étranger.

Tel étoit juſqu'à nos jours l'état du Muſéum. Il approviſionnoit les jardins des départemens, des graines dont ils ont beſoin chaque année (2) ; il fourniſſoit en outre des plants d'arbres étrangers, des drageons de plantes vivaces, des boutures & des greffes : c'eſt ainſi que ſe ſont multipliés des végétaux utiles ou agréables.

Cet établiſſement ainſi formé étoit cependant encore imparfait. Il étoit depuis près d'un ſiècle ſans réglemens fixes & ſans lois. Les objets réunis dans le cabinet n'y étoient point la matière d'un cours ſpécial, & pluſieurs parties de l'hiſtoire naturelle manquoient de profeſſeurs.

L'immenſe variété des productions de la nature dont il étoit néceſſaire d'expoſer les rapports, la multitude des objets qu'il falloit faire connoître, exigeoient impérieuſement qu'on augmentât beaucoup le nombre des leçons.

La Convention a ſenti la néceſſité de faire entrer dans cette inſtruction l'étude de l'hiſtoire naturelle qui eſt une des baſes des connoiſſances humaines, & comme une introduction à pluſieurs autres ſciences.

Par ſon décret du 10 juin 1793, elle a ajouté au jardin des plantes une partie de ce qui lui manquoit pour en faire

(1) L'agavé ou aloës pitte, *agave fœtida*, Lin., eſt cultivé à Caïenne, aux Antilles. Cette plante ſinguliére, dont la tige s'eſt élevée à la hauteur de 25 pieds, dans un intervalle de deux mois, eſt très-importante pour la filature. On fait, avec les fibres de ſes feuilles, de très-bon fil, des cordes & même d'excellente toile, dont l'entrée étoit prohibée en France avant la révolution.

(2) Cette fourniture s'élève à 12 ou 15,000 ſachets.

un *muſéum*. Le nombre des profeſſeurs a été doublé. L'anatomie ne ſe borne plus à l'étude du corps humain; elle s'étend à celle de toutes les claſſes d'animaux, depuis les quadrupèdes giganteſques & les monſtres des eaux, juſqu'aux vers qui rampent ſous l'herbe, juſqu'aux molécules animées qui nagent dans les liqueurs, & que leur petiteſſe dérobe à nos yeux. On examine non-ſeulement leur ſtructure intérieure au moyen des diſſections, mais encore les rapports de conformation entre eux & avec l'homme, leurs caractères extérieurs, leurs habitudes & leur utilité pour nos beſoins.

La botanique, auparavant la plus favoriſée dans l'établiſſement, l'eſt encore davantage dans la nouvelle inſtitution, & l'on y joint les leçons de culture pour aſſocier la pratique à la théorie, & former des cultivateurs qui ne ſoient plus uniquement conduits par une routine aveugle.

Aux leçons de la chimie générale qui eſt ſi vaſte, & à l'aide de laquelle on expoſoit dans tous les détails, & par de ſavantes expériences, la nature intime de tous les corps, leur compoſition, les combinaiſons qu'ils forment entre eux, les altérations dont ils ſont ſuſceptibles, on a ajouté celles des arts chimiques qui ſont d'un ſi grand avantage dans les manufactures, dans pluſieurs grandes fabriques, & pour beaucoup de beſoins uſuels.

L'Angleterre ſeule avoit offert pendant long-temps quelques parties éparſes de cette ſcience; la France a la gloire d'avoir raſſemblé tous les faits chimiques en y en ajoutant un grand nombre, de les avoir liés par une théorie avouée par la nature, & d'avoir fait la langue de la ſcience. Le laboratoire du Muſéum ne répondoit point à l'utilité de ce que l'on devoit y enſeigner; on en a ordonné l'agrandiſſement: les réparations ſont preſque terminées, & bientôt l'amphitéâtre ſera digne des ſciences que l'on doit y profeſſer, & des hommes qui y répandront les connoiſſances à la découverte deſquelles ils ont tant contribué. C'eſt là que ſe ſont faits les cours révolutionnaires pour l'extraction du ſalpêtre & la fabrication de la poudre.

On a ajouté auſſi des leçons de minéralogie, des leçons de géologie, deſtinées à propager les connoiſſances ſur la

formation & la ſtructure du globe terreſtre, ſur la ſituation & la direction de ſes filons métalliques & de ſes diverſes couches.

Un profeſſeur d'iconographie naturelle a été chargé de former des élèves dans l'art d'en peindre les objets.

Vous avez auſſi fondé une bibliothèque au Muſéum.

L'établiſſement des cours qui fourniſſent cinq cents leçons par an, offre l'enſemble le plus vaſte & le plus complet d'enſeignement ſur toutes les branches d'hiſtoire naturelle, dont le plus grand nombre manquoit totalement à la France & dont quelques-unes manquent encore à l'Europe, l'application immédiate de toutes les ſciences naturelles à l'agriculture, au commerce & aux arts : les cours ont été ſuivis avec beaucoup d'aſſiduité. La bibliothèque, ouverte maintenant tous les jours, renferme la plus grande partie des ouvrages écrits ſur l'hiſtoire naturelle, & la riche collection de peintures, de plantes & d'animaux, qui s'accroît par les travaux d'artiſtes choiſis au concours; & les étudians peuvent y voir, ainſi que dans les herbiers, les plantes qui n'exiſtent pas dans le jardin. On double maintenant, au moyen d'un étage ſupérieur, les galeries d'hiſtoire naturelle pour y eſpacer les objets & mettre en évidence ceux que le défaut de local a forcé de reléguer dans les magaſins.

Voilà le bien qu'a produit le décret du 10 juin. Cependant il eſt néceſſaire de perfectionner encore cet établiſſement; il n'a qu'une exiſtence incomplète; vous pouvez facilement en faire un monument digne de la République, une inſtitution dont aucune autre nation n'offre le modèle : non-ſeulement il convient d'y réunir en grand tous les moyens d'inſtruction relatifs à l'étude de la nature, mais le Muſéum, placé dans le point de réunion des lumières, doit être le centre auquel ſe rapporteront tous les autres établiſſemens du même genre qui ſeront inſtitués dans les départemens ou qui y exiſtent déja. Il faut donc l'entourer de toutes les facilités pour raſſembler les objets à diſtribuer, pour acclimater les végétaux & les animaux utiles

& bons à multiplier dans nos jardins, nos champs, nos forêts & nos basses-cours.

Nulle part, dans le monde, il n'existe un tableau de toutes les cultures qui sont établies ou qui peuvent s'établir sous un climat donné. Il appartenoit à la nation française regénerée de montrer cette merveille à l'Europe étonnée.

Le décret du 10 juin porte que le Muséum fournira les graines & les plantes nécessaires au complément des jardins de botanique des départemens.

Par un décret du 6 nivôse, la Convention a ordonné que les arbres, arbustes & plantes rares, soit indigènes, soit exotiques, qui se trouvent dans les jardins & terreins nationaux situés à Paris & dans ce département, seroient transférés au jardin national.

Par un décret du 16 germinal, la Convention a aussi ordonné que, dans le courant des mois brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse & ventôse, les arbres, arbustes & plantes existant dans la pépinière du Roule, seroient transportés au Muséum national, *& dans le terrein qui y seroit annexé*, pour les conserver & multiplier.

Le même décret charge le citoyen Thouin de faire la recherche des arbres forestiers tirés des autres climats, existant dans les propriétés nationales de Paris & des environs, dans un rayon de trente lieues, qui peuvent être employés utilement à la plantation des montagnes, escarpemens, rochers, landes & marais existant dans le territoire de la République, afin qu'il soit pourvu à leur conservation, d'en faire récolter les graines *& de les utiliser.*

L'exécution de ces divers décrets nécessite donc l'augmentation du Muséum d'histoire naturelle; vous l'avez formellement annoncé par le décret du 16 germinal : plusieurs autres circonstances exigent aussi cette augmentation.

La nation a recueilli beaucoup de richesses en histoire naturelle dans les cabinets & jardins des émigrés & condamnés. Les commissaires envoyés dans la Belgique, pour recueillir tous les objets de sciences & d'arts utiles au complément de nos collections nationales, ont aussi, dans cette

partie, mis à profit les victoires des défenseurs de la patrie. Outre les livres & les tableaux, il y a déjà eu une grande quantité de végétaux originaires de toutes les parties du monde qui manquoient à la collection nationale, envoyés au Muséum, & beaucoup de morceaux rares & précieux d'histoire naturelle, tels que mineraux, fossiles & petrifications: ces deux dernières classes sont d'une haute importance pour éclairer la physique du globe. Les commissaires ont aussi recueilli des graines de plantes propres à la nourriture des hommes. Ces plantes sont des variétés perfectionnées par la culture, & d'un plus grand produit que les nôtres. Ce n'est qu'un échantillon des récoltes qu'ils feront; ils s'occupent en outre d'une foule d'observations utiles sur l'agriculture, & de faire dessiner les instrumens les plus intéressans de cet art précieux, & des modèles de tout ce qui peut étendre dans ce genre les limites de nos connoissances.

Les bâtimens & les terreins du Muséum qui, même avant la révolution, étoient trop resserrés pour qu'on pût exposer aux yeux du peuple les richesses qui y existoient reléguées dans des greniers, & pour faire les expériences en culture, se trouvent donc à plus forte raison insuffisans aujourd'hui.

Votre intention n'est pas plus sans doute de concentrer dans le Muséum d'histoire naturelle que dans le Muséum des arts, tout ce que la nation possède; il y en aura une partie destinée aux Muséums à former dans les départemens: mais celui de Paris doit être le foyer d'où partiront toutes les lumières & tous les objets qui doivent former & diriger les autres, & vous vous empresserez de profiter de la plus belle occasion qui se soit jamais offerte à des législateurs pour compléter un établissement aussi essentiel.

C'est pour seconder les intentions exprimées à cet égard par la Convention, que le comité de salut public, par son arrêté du 27 floréal, chargea Molinos, architecte, de lever le plan des terreins circonscrits entre le marché aux chevaux & la rue des Fossés-Bernard, d'une part, & entre la Seine & la rue Victor, de l'autre, & de présenter le devis approximatif des dépenses d'acquisition,

des terreins & maisons qui se trouvent compris dans ces limites, & qui n'appartiennent point à la nation.

Par un autre arrêté du , le comité de salut public ordonna que le local de la ci-devant abbaye Victor (1) & la maison & le jardin appartenans au citoyen Léger, seroient réunis au Muséum national, en attendant qu'il fût pris un parti définitif sur les autres propriétés qui l'avoisinent.

Les plans & devis ont été faits: Molinos, déja avantageusement connu par la construction de la Halle au bled, a donné un projet qui, s'il étoit exécuté, feroit du Muséum un monument au-dessus de ce que l'antiquité nous offre de plus magnifique: mais les comités, après l'avoir examiné, ont pensé qu'il ne pouvoit être actuellement adopté dans toute son étendue, & qu'il étoit possible, sans se jeter dans une aussi grande dépense, de concilier à la fois l'augmentation nécessaire au Muséum & l'économie prescrite par les circonstances.

Le terrein qu'il faut y réunir se trouve enclavé avec le Muséum, comme dans une enceinte naturelle, bornée au levant par la rivière de Seine & le quai; au couchant, par la chaussée qui fait suite à la rue Victor; au nord, par la rue de Seine; au midi, par le boulevart de l'Hôpital & la rue Poliveau. Ce terrein est divisé en deux parties distinctes, séparées par le Muséum lui-même: l'une à sa gauche, bornée par la rue de Seine & le quai, offre des marais limitrophes du jardin, quelques chantiers de peu d'importance, ayant ouverture sur la rue, & quelques maisons occupées la plupart par ceux qui exploitent ces chantiers. Deux bâtimens plus importans existent dans ce lieu; l'un est un vaste magasin de farine, employé maintenant pour l'approvisionnement de Paris, & qui, étant national, peut, quoiqu'enclavé dans le Muséum, conserver

(1) Ce local, qui renferme un enclos très-vaste & d'immenses bâtimens dont la plupart sont en bon état, appartient à la Nation. Le représentant Ludot, dans un rapport sur les écoles vétérinaires, propose d'y transférer celle d'Alfort. Toutes les convenances se réunissent pour faire adopter ce projet; la principale & la mieux sentie est la proximité du Muséum d'histoire naturelle: il mérite au moins d'être examiné attentivement.

ſa première deſtination, ou être affecté à toute autre, ſelon les beſoins de la nation, qui continuera toujours de l'avoir à ſa diſpoſition ; l'autre eſt le bâtiment dit *des Nouveaux-Convertis*, auparavant national, formant une ſaillie très-forte ſur la butte du Muſéum, que ſa poſition a toujours fait regarder comme devant y être compris quelque jour, & dont la réunion, déja projetée par un comite de l'aſſemblée conſtituante, a été en vain ſollicitée à pluſieurs repriſes par les divers prépoſés à l'adminiſtration du Muſéum, & qui fut aliéné, il y a deux ans, par la municipalité de Paris.

La portion de terrein ſituée à la droite du Muſéum, n'en eſt ſéparée que par une rue nouvelle (de Buffon), abſolument inutile pour le ſervice public, & facile à ſupprimer. Ce local offre ſur ſes bordures, principalement au couchant, quelques maiſons, la plupart d'une mauvaiſe conſtruction ; elles peuvent être aiſément ſacrifiées, à l'exception d'un petit nombre qui, plus ſolides, ſerviroient pour logement d'employés, pour caſernes des ſoldats vétérans chargés de la garde du Muſéum & pour ſupplément de magaſins : le reſte du terrein eſt nu, occupé par des marais, des jardins fleuriſtes, & arroſé par la petite rivière de Bièvre, qui le traverſe dans toute ſa longueur : ce terrein eſt celui qui convient le plus pour une partie des pépinières & quelques parcs d'animaux. La rivière, dont on peut prolonger le cours par des contours agréablement deſſinés, ſera d'une grande utilité pour l'arroſage des plantations, ſur-tout de celles qui exigent un terrein frais & humide, pour la formation des canaux & viviers, & en général pour abreuver les animaux & aſſainir leurs demeures ; elle ajoutera beaucoup à la ſalubrité du jardin & à l'ornement de la promenade, lorſqu'on aura pris les précautions néceſſaires pour rendre ſes eaux plus pures & plus abondantes. Il exiſte à ce ſujet un travail de la cidevant ſociété de médecine, fait par ordre du département de Paris, qui en avoit ſenti la néceſſité pour prévenir les maladies peſtilentielles qu'elle occaſionne aux habitans de ce quartier.

L'agrandiſſement réduit aux limites propoſées par vos

comités qui se sont entourés de toutes les lumières pour les déterminer, donnera environ cent vingt arpens, & doublera l'étendue du Muséum.

La dépense d'acquisition est évaluée par approximation, d'après le travail fait par les ordres du comité de salut public, à la somme de 2,500,000 liv.

Cette dépense peut effrayer les hommes qui méprisent les arts & les sciences; mais tous ceux qui sont pénétrés de leur utilité & de leur influence sur la prospérité nationale, sentiront que la République s'en dédommagera amplement par la suite, par les expériences utiles à l'agriculture & aux arts qui se feront alors au Muséum.

Pour rendre l'acquisition moins onéreuse, on avoit proposé de faire des échanges avec les propriétaires des terreins enclavés dans le plan d'agrandissement; mais après avoir calculé les résultats de cette opération, vos comités ont pensé qu'elle seroit préjudiciable aux intérêts de la République, & qu'il seroit encore plus économique de payer les propriétés comptant.

Le terrein de la pépinière du Roule se trouvant libre, lorsqu'on en aura enlevé les arbres, pourra être mis en vente, & couvrir les frais de l'augmentation du Muséum.

Quant aux grands plans de construction projetés, les comités ont senti que ce n'étoit pas le moment de les adopter : on s'en occupera dans des temps plus propices; mais l'acquisition des terreins est indispensable, si vous voulez réaliser l'exécution de vos décrets, & donner un exemple éclatant de votre amour pour les arts utiles.

Ces terreins seront consacrés à rassembler toutes les espèces de culture qui sont établies ou qui peuvent s'introduire dans la République.

La première partie présentera des modèles de culture de toutes les plantes céréales.

La seconde, des plantes propres à la nourriture des hommes dans tous les pays du monde, analogues à la température du nôtre.

La troiſième réunira, ſous un même point de vue, la culture des plantes dont on nourrit les animaux domeſtiques.

La quatrième, des vergers de maſſes d'arbres fruitiers qu'on laiſſera croître dans toute leur étendue, & qui offriront les cultures de tous les végétaux dont les fruits fourniſſent des alimens, des liqueurs & des boiſſons, à l'uſage des hommes.

La cinquième, des maſſifs d'arbres indigènes & étrangers, plantés d'une manière pittoreſque, préſentant des cultures auſſi agréables qu'utiles, & qui feront connoître les progreſſions des croiſſances, la nature du terrein qui convient plus particulièrement à chaque eſpèce, & fournira par la ſuite matière à des expériences ſur la force des bois, leur élaſticité, leur durée & leur uſage dans les arts.

Enfin, la ſixième partie préſentera toutes les fleurs employées dans la décoration des jardins ou qui peuvent être admiſes à cet uſage. On pourra trouver alors au Muſéum toutes les eſpèces de jardins, réunies.

La botanique eſt ſans doute une des branches les plus étendues de l'hiſtoire naturelle; mais il y en a pluſieurs autres dont l'étude eſt très-utile. On peut en prendre les premières notions dans les cabinets, mais on n'y acquerra jamais des connoiſſances complètes, parce que l'on n'y voit pas la nature vivante & agiſſante. Quelqu'apprêt que l'on donne aux cadavres des animaux ou à leurs dépouilles, ils ne ſont plus qu'une foible repréſentation des animaux vivans, la peinture n'en retrace même qu'imparfaitement l'image. Quand on compare les lions qui ſont dans la plupart des tableaux au magnifique individu qui exiſte au Muſéum, on voit que la plus grande partie des artiſtes, ſe copiant les uns les autres, n'ont pas rendu la nature, & que leurs imitations ſont beaucoup au-deſſous du modèle.

Le Muſeum a recueilli des animaux envoyés par la municipalité de Paris, ceux de Verſailles, du Raincy; ils y ſont très-mal logés: le comité de ſalut public avoit, en conſéquence, ordonné à la commiſſion des travaux publics d'examiner, avec les profeſſeurs, l'emplacement le plus

commode pour y conſtruire proviſoirement une ménagerie propre à les recevoir; elle eſt preſque terminée.

Vous ſentirez la néceſſité de cet établiſſement au Muſéum, qui doit renfermer tout ce qui tient à l'hiſtoire naturelle. Juſqu'à préſent les plus belles ménageries n'étoient que des priſons où les animaux reſſerrés avoient la phyſionomie de la triſteſſe, perdoient une partie de leur robe, & reſtoient preſque toujours dans des poſitions qui atteſtoient leur langueur.

Pour les rendre utiles à l'inſtruction publique, les ménageries doivent être conſtruites de manière que les animaux, de quelque eſpèce qu'ils ſoient, jouiſſent de toute la liberté qui s'accorde avec la sûreté des ſpectateurs, afin qu'on puiſſe étudier leurs mœurs, leurs habitudes, leur intelligence, & jouir de leur fierté naturelle dans tout ſon développement.

Les animaux qui ſervoient pour les grands ſpectacles des anciens, conſervoient toute la beauté des formes. On atteindra ce but en pratiquant des parcs un peu étendus, environnés de terraſſes; les ſpectateurs ſuivront ſans danger tous les mouvemens des animaux; le peintre & le ſculpteur feront alors facilement paſſer dans leurs ouvrages le caractère qui les diſtingue.

En rapprochant de nous toutes les productions de la nature, ne la rendons pas priſonnière. Un auteur a dit que nos cabinets en étoient le tombeau : eh bien! que tout y reprenne une nouvelle vie par vos ſoins, & que les animaux deſtinés aux jouiſſances & à l'inſtruction du peuple, ne portent pas ſur leur front, comme dans les ménageries conſtruites par le faſte des rois, la flétriſſure de l'eſclavage; qu'on puiſſe admirer la force majeſtueuſe du lion, l'agilité de la panthère, & les élans de colère ou de plaiſir dans tous les animaux.

Quant à ceux d'un caractère plus doux, ils pourront être placés dans des parcs un peu étendus, en partie ombragés par des arbres, & tapiſſés de verdure propre à les nourrir.

La zoologie eſt une partie de l'hiſtoire naturelle ſi étendue & ſi intéreſſante, qu'elle exige l'établiſſement d'un troiſième profeſſeur.

Quelle que ſoit l'opinion de la Convention ſur le projet que je viens de lui ſoumettre, il eſt néceſſaire qu'elle prononce promptement.

La ſaiſon eſt déjà avancée, & les tranſplantations de plantes & d'arbres ordonnées par les décrets de la Convention, ne pourroient point avoir lieu cette année, ſi elle retardoit trop ſa déciſion.

Les propriétaires des terreins & maiſons compris dans le plan ne peuvent pas reſter plus long-temps dans l'incertitude. Il leur a été défendu de faire aucune conſtruction; il y en avoit de commencées qui ont été abandonnées: ils ne peuvent ni louer ni vendre; & cette ſituation pénible, ſi elle étoit plus long-temps prolongée, compromettroit leur fortune.

Il eſt auſſi un objet indépendant du plan d'agrandiſſement du muſéum que je ſuis chargé de vous ſoumettre & ſur lequel vous aurez à prononcer ſans délai; je veux parler des fonds néceſſaires pour les dépenſes courantes de l'établiſſement.

Le comité s'eſt fait repréſenter le devis de ces dépenſes; il a examiné & diſcuté avec ſoin chaque article fondé ſur un décret ou une diſpoſition du réglement approuvé par le comité d'inſtruction publique.

Les dépenſes déja décrétées pour l'année dernière, s'élèvent à 115,000 livres, en y comprenant celles conſacrées pour le complément des peintures de la grande collection, & pour les appointemens des aides-naturaliſtes.

Mais cette ſomme eſt évidemment inſuffiſante; il faut une augmentation:

1°. Pour l'entretien des ſerres nouvellement conſtruites, de nouvelles écoles, de diverſes collections réunies dans les galeries d'hiſtoire naturelle;

2°. Pour les dépenſes annuelles des divers cours, ſoit de ceux nouvellement inſtitués, ſoit des anciens qui doivent être faits avec plus d'étendue;

3°. Pour les frais annuels de la ménagerie, calculés d'a-

près ceux qu'elle a occcaſionnés depuis le 20 brumaire, l'an 2 ;

4°. Pour les appointemens à affecter aux nouvelles places que néceſſitent une augmentation de travaux, une bibliothèque publique, l'adminiſtration & la correſpondance des profeſſeurs ;

5°. Pour l'augmentation des apppointemens des divers employés.

Le décret du 10 juin, en multipliant les travaux, en créant de nouvelles places, n'a point fait les fonds néceſſaires.

Ces divers objets exigent une augmentation annuelle de la ſomme de 74,289 livres.

Le comité a reconnu la juſtice & la néceſſité de cette dépenſe ſur laquelle il ne peut être fait aucun retranchement, & qu'il eſt impoſſible d'ajourner, ſans compromettre le ſort de cet établiſſement, & retarder d'une manière funeſte la marche de l'inſtruction.

Nous obſerverons à cet égard à la Convention, qu'il n'y a que l'amour de la ſcience & l'attachement invincible que contractent pour un établiſſement de ce genre ceux qui l'adminiſtrent & qui l'entretiennent, qui aient ſoutenu leurs efforts conſtans pour le conſerver dans toute ſa ſplendeur.

Des hommes qui travaillent toute l'année à la terre n'ont que 7 à 800 livres. Les profeſſeurs, parmi leſquels on compte des hommes célèbres par de longs & d'utiles travaux, & qui ont honoré leur ſiècle, n'ont que 2800 liv. de traitement. Daubenton, octogénaire, & l'un des reſtaurateurs du muſéum d'hiſtoire naturelle, ne reçoit de la nation que 2800 livres, tandis qu'il eſt une foule de commis ineptes qui conſomment plus du double dans l'oiſiveté.

Le comité d'inſtruction publique a penſé que le traitement des profeſſeurs devoit être de 6000 livres, celui des finances a opiné pour 4000 livres : c'eſt à la Convention à prononcer.

Citoyens, puiſque vous voulez encourager les ſciences & les arts, faites que l'homme qui les cultive ne ſoit pas forcé de regretter le temps qu'il a conſacré à l'étude. Il eſt ſans doute des récompenſes plus dignes du génie & de la vertu que l'argent, mais il y a de la dériſion à laiſſer périr de faim, au milieu de leur gloire, les hommes qui ont bien ſervi leur patrie. Aſſurez non des richeſſes, mais une honnête aiſance à la vieilleſſe de l'homme laborieux qui aura conſacré ſes plus belles années & employé ſon patrimoine à acquérir des connoiſſances utiles pour les répandre un jour dans la ſociété.

Le devis préſenté au comité contient un état de dépenſes extraordinaires qui peuvent être diviſées en deux objets diſtincts.

1°. Il y a des dépenſes arriérées, telles que celles qui ont été ordonnées par le gouvernement dans le cours de l'année dernière, & qui ont été acquittées par le tréſorier de l'établiſſement, ſoit ſur des fonds deſtinés aux dépenſes ordinaires, ſoit de ſes propres deniers. Elles s'élèvent à 23,703 livres 18 ſous 5 deniers : ce ſont celles de la ménagerie depuis le 20 brumaire de l'an 2 ; celles relatives à la diſſection du rhinocéros, à la préparation & monture de ſa peau ; celles enfin qu'a néceſſitées l'établiſſement de la bibliothèque. Elles doivent être reſtituées au tréſorier pour le remplir de ſes avances & pour acquitter des emprunts.

2°. Les dépenſes extraordinaires demandées pour cette année, montent à 18,641 liv. ; elles conſiſtent en augmentation paſſagère de frais d'acquiſition & de tranſport des objets ſervant à la culture & à l'entretien du jardin ; en acquiſition première des divers objets néceſſaires pour les différens cours ; en frais premiers d'étiquettes nouvelles qui doivent, d'après les réglemens, être placées devant chaque plante dans les diverſes écoles ; en établiſſement de celles de ces écoles qui n'exiſtent pas encore, & ſans leſquelles le cours de culture ne peut avoir lieu ; en frais de replantation de la grande école de botanique, replantation jugée néceſſaire, demandée depuis cinq ans, & devenue maintenant indiſpenſable.

Citoyens, l'établiſſement dont je viens de vous parler doit devenir le laboratoire où l'on cherchera toutes les vérités, & où l'on réunira tous les objets utiles aux progrès des ſciences naturelles, à l'art de guérir & à l'agriculture, vers laquelle vous devez ſur-tout diriger tous les efforts; elle appelle plus que jamais toute votre attention. Les premières années de la révolution lui avoient donné de grands développemens; le ſol de la République, affranchi comme ſes habitans, étoit heureuſement fécondé par la puiſſante influence de la liberté; des meſures perfides priſes dans la ſuite au nom du ſalut public, alloient encore le frapper de ſtérilité. En ouvrant à l'agriculture une grande école, vous préparerez à la nation de nouvelles ſources de richeſſes, vous propagerez des connoiſſances trop négligées juſqu'à préſent, & qui ſont la baſe la plus ſolide de toutes les ſciences.

Les citoyens y apprendront à connoître les matériaux de nos conſtructions, les métaux, fondement des arts & du commerce, à fertiliſer de vaſtes terreins qui ſemblent repouſſer les arbres indigènes, mais qui ſont très-propres à recevoir des arbres exotiques pour la charpente & la conſtruction navale.

Appelez tous les hommes à conſidérer le grand & magnifique ſpectacle de la puiſſance de la nature, la variété de ſes productions, & l'harmonie de ſes phénomènes. Elle eſt la ſource des bonnes lois, des arts utiles, des jouiſſances les plus douces & du bonheur.

Le Muſéum d'hiſtoire naturelle eſt peut-être le ſeul établiſſement public qui ſoit reſté intact au milieu des orages de la révolution; la main deſtructive des Vandales, qui a briſé tant de précieux monumens des arts, a reſpecté le temple de la nature.

Votre décret du 10 juin, le zèle des profeſſeurs, la bonne harmonie qui règne entre eux, l'ont maintenu dans cet éclat qui avoit depuis long-temps fixé l'admiration de tous les ſavans de l'Europe.

Continuez à l'environner de toute la protection du gou-

vernement : en adoptant l'agrandiſſement que vos comités vous propoſent, vous faciliterez l'établiſſement des jardins des plantes dans les départemens, ſur leſquels votre comité vous fera bientôt un rapport.

DÉCRET.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ſes comités d'inſtruction publique & des finances, décrète :

Art. I. Les maiſons & terreins compris entre la rue Poliveau, la rue de Seine, la rivière, le boulevard de l'hôpital & la rue Victor, ſeront reunis au muſéum d'hiſtoire naturelle.

II. Les comités d'inſtruction publique & des finances ſtatueront ſur la deſtination & l'emploi de ces maiſons & terreins, de la manière la plus utile à l'inſtruction publique, d'après les plans qui leur ſeront préſentés par les profeſſeurs du muſéum.

III. Une partie des terreins ſera affectée à l'agrandiſſement des rues adjacentes.

IV. Il ſera inceſſamment procédé à l'eſtimation des terreins & bâtimens déſignés en l'article premier, par deux experts nommés, l'un par le bureau du domaine national de Paris, & l'autre par le propriétaire intéreſſé. En cas de partage, un tiers-expert ſera nommé par la commiſſion des revenus nationaux.

V. La commiſſion des travaux publics fera acquitter, ſur les fonds mis à ſa diſpoſition, toutes les dépenſes néceſſaires pour l'acquiſition & diſpoſition des terreins & bâtimens, ſous la ſurveillance des comités d'inſtruction publique & des finances.

VI. Il ne pourra néanmoins être fait aucune nouvelle conſtruction qu'après que les plans en auront été ſoumis à la Convention, & approuvés par elle.

Décret relatif aux dépenſes du Muſéum d'hiſtoire naturelle.

La Convention nationale, après avoir entendu ſes comités d'inſtruction publique & des finances, décrète qu'il ſera pris ſur les fonds mis à la diſpoſition de la commiſſion d'inſtruction publique :

560

1°. La somme de 194,839 livres pour les dépenses du Muséum d'histoire naturelle pour la troisième année républicaine.

Et que le traitement de chacun des professeurs sera porté à 5,000 l.

2°. Celle de 23,703 liv., pour dépenses arriérées.

3°. Celle de 18,641 liv.. pour dépenses extraordinaires..

Le tout conformément aux états présentés par les professeurs du Muséum, & approuvés par le comité d'instruction publique.

Décret portant qu'il y aura au Muséum d'histoire naturelle un troisième professeur de zoologie.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité d'instruction publique, décrète qu'il y aura au Muséum d'histoire naturelle un troisième professeur de zoologie.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Frimaire, l'an III.